

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

Le meurtre du caissier de la poste de Galata

Les progrès de l'enquête
La lumière achève de se faire sur le drame d'Azayaga. On a identifié l'auto qui a conduit sur les hauteurs où le crime a eu lieu. Elle porte le No. 2116.

Le chauffeur, Ahmet oglu Mustafa, rapporte qu'effectivement, le soir du crime, trois hommes, accompagnés d'un grand chien, lui demandèrent de les conduire à Azayaga. Il crut à des chasseurs.

A la croisée des chemins, aux abords de la ferme de ce nom, les voyageurs descendirent de voiture, payèrent 130 piastres, montant marqué par le taximètre. Suit la description qu'en fait le chauffeur, l'un des deux compagnons du malheureux caissier, lors de la fatale promenade, serait Abdullah et l'autre un certain Usküpli Yunus, récemment libéré du service dans la marine.

Toutefois, confronté avec Abdullah, le chauffeur ne l'a pas formellement reconnu.

On sait que dans sa déposition antérieure, Abdullah avait prétendu que deux acolytes auraient trempé dans son crime, Usküpli Yunus, — qui a fui à Ankara — et un nommé Trabzonlu Yunus. Ces déclarations du chauffeur démentent cette assertion.

Les révélations du cuisinier Mehmet

Ce qui a contribué à mettre la justice sur la piste des coupables c'est une déclaration du cuisinier Mehmet et de sa femme, Mükafat, qui habitaient rue Poyraz, dans la même maison que le sinistre jeune homme. Ils rapportèrent que le soir du drame, Abdullah rentra fort tard au logis, en compagnie de Yunus et qu'il jeta un revolver dans le W. C. L'arme a été retirée, hier, de l'égout et constituera une pièce à conviction à la charge du criminel.

Ainsi que nous le disions, hier, le Dr. Zeki, frère de la victime, étant venu aux nouvelles, fort inquiet, vers 2 h. du matin, Abdullah l'accueillit avec un parfait sang froid, et l'accompagna même à Akşaray, chez les parents du disparu. Le lendemain, le meurtrier accompagna à la gare son complice qui partait pour Ankara. Il a déclaré dans sa déposition, qu'il voulait remettre à Yunus la clé de la caisse de la poste, dont la conquête leur avait coûté une meurtre, mais que celui-ci refusa. Il la jeta alors dans la plaine, sur un tas de ferraille.

On a avisé par dépêche, les autorités à Ankara des charges accablantes qui pèsent sur Yunus. Celui-ci, toutefois, a disparu. On suppose qu'il s'est réfugié dans son village natal où on le recherche activement.

La première audience

Le public ayant appris qu'on allait procéder à l'interrogatoire de l'assassin Abdullah, du cuisinier Mehmet et de la dame Mükafat, avait envahi les corridors du palais de justice pour voir passer ce triste cortège.

Le président commença par faire établir l'identité des personnes. Il en ressortit qu'Abdullah est né à Urgüp, qu'il est étudiant à l'école de médecine dont il a suivi les cours l'année dernière comme auditeur. Mehmet est également originaire d'Urgüp. Mükafat a 28 ans; elle est divorcée; elle a deux enfants; elle vit maritalement avec Mehmet qui lui a promis le mariage.

Interrogé par le président sur les circonstances dans lesquelles il a connu le caissier, feu M. Hüseyin Hüsnü, Abdullah répondit ainsi:

— Nous nous connaissions depuis un an. Nos relations étaient celles de deux amis. Une ou deux fois, pendant le Ramadan, il m'a annoncé qu'il viendrait faire l'iftar chez moi et je lui ai dit: « Venez, si cela vous fait plaisir ».

— Comment l'invitais-tu chez toi puisque tu es célibataire?

— Je suis célibataire, il est vrai, mais j'habite chez le cuisinier Mehmet, mon cousin. J'ai invité le caissier chez moi dimanche et lundi, mais il s'est excusé, ayant des invités chez lui ces jours-là. Quand je lui ai adressé ces invitations à la poste, où je me suis rendu, j'étais accompagné de Yunus. Finalement, nous avions pris rendez-vous pour mardi soir. Après la sortie de l'école, j'ai passé le prendre à la poste et tous deux nous sommes venus chez moi. Nous avons pris le repas dans ma chambre en compagnie aussi de Mehmet et de Yunus. Mükafat nous servait. Après le café, nous nous sommes dirigés vers Pangaltı, Hüseyin Hüsnü, Yunus et moi, ayant pris avec nous le chien qui m'avait été laissé par l'oncle du caissier. Arrivés à Sisli, nous primes une auto pour nous rendre à Azayaga, soi-disant pour vendre le chien à un certain Niko. Nous sommes descendus de l'auto à Maslak. Arrivés au bas de la descente, Yunus tira à bout portant un coup de revolver et étendit le caissier raide mort. Notre dessein était de lui voler les clés et non de le tuer, mais il n'y a pas eu moyen de les avoir autrement. Quant au revolver, je l'ai pris provisoirement de Mükafat, pour le vendre à

Les inspecteurs généraux

Ankara, 17 A. A. — Dans la séance qui a été tenue hier, sous la présidence de M. Nuri Conker, le Kamutay a voté le projet de loi sur les organisations des premier, troisième et quatrième inspecteurs généraux.

Remerciements du Président du Conseil

L'Agence Anatolie est chargée de remercier tous ceux qui ont adressé des télégrammes d'hommage à M. le Président du Conseil, Ismet Inönü, à l'occasion de la Semaine de l'Épargne.

Le nombre des pages des journaux sera libre

La commission parlementaire de l'intérieur a rejeté le projet de loi relatif à la limitation du nombre des pages des journaux.

Une arrestation sensationnelle à Sofia

Sofia, 18 A. A. — M. Natcheff, ancien ex-directeur général de police, fut arrêté au moment où il rentrait de Belgrade. Natcheff, un partisan du colonel Gheorghiev, avait quitté la Bulgarie après le renversement du cabinet Gheorghiev. Il avait joué un rôle dans la conjuration du 2 octobre.

L'assemblée nationale grecque a été dissoute

Athènes, 17 A. A. — Le roi autorisa la dissolution de l'assemblée nationale. Les élections se dérouleront le 26/1 et la Chambre se réunira le 12/3.

Un terrible colis-postal!

Prague, 18 A. A. — M. Edouard Poplstein, principal accusateur dans le récent procès d'espionnage qui se déroula devant le tribunal de Most, reçut un paquet postal contenant une bombe. Le paquet fut ouvert par sa femme qui fut grièvement blessée, la bombe ayant fait explosion.

La police ne découvrit pas encore l'expéditeur du colis, mais on croit qu'il s'agit d'une vengeance de la part de personnes d'origine allemande.

Une démarche de la mère de Hauptmann

Berlin, 18 A. A. — Paula Hauptmann, mère du ravisseur du bébé de Lindbergh, adressa au gouverneur de New-Jersey, une supplique de grâce en faveur de son fils, demandant de commuer la peine de mort en emprisonnement.

Dans cette lettre, écrite en termes émuants, Paula Hauptmann dit sa conviction de l'innocence de son fils.

Les élections présidentielles en Tchecoslovaquie

Prague, 18 A. A. — Le nouveau président de la République tchecoslovaque sera élu aujourd'hui dans la matinée: 300 députés et 150 sénateurs prennent part à l'élection. D'après la Constitution, une majorité des trois cinquièmes doit être atteinte pour que l'élection soit valable. Au cas où ce résultat ne serait pas obtenu, on procède à un second, puis à un troisième tour.

Prague, 18 A. A. — Le comité exécutif central social-démocrate décida d'appuyer l'élection de M. Bénéš à la présidence de l'Etat.

Contre la révolution en Espagne

Madrid, 18 A. A. — La presse publie un manifeste de M. Gil Robles. Le journal monarchiste A. B. C., exprime l'espoir que toutes les droites répondront à l'appel du leader de l'action populaire et constitueront un front national dirigé contre la Révolution.

Autriche et Hongrie

Vienne, 18 A. A. — M. Berger-Waldenegg se rendra en Hongrie en janvier, invité par le général Goemboes. Il participera à une partie de chasse à laquelle assistera vraisemblablement aussi M. de Kanya.

Yunus qui voulait l'acheter pour 10 Liras. Mehmet, dans son interrogatoire, assure qu'il ne sait rien de ce qui s'est passé et que son rôle a consisté à héberger trois compagnons venus à dîner chez lui. Quant à Mükafat, elle s'est bornée à servir ces messieurs et elle a jeté dans les lieux d'aisance, ayant eu peur, le revolver qu'elle a trouvé le lendemain dans la chambre d'Abdullah.

Le juge a ordonné après cet interrogatoire, l'emprisonnement de tous les trois.

Les funérailles de la victime

Les funérailles du caissier ont eu lieu hier. Le rapport de la Morgue conclut au décès survenu des suites de la blessure reçue derrière l'oreille et occasionnée par un bal de revolver.

Les demandes d'explications de M. M. Grandi et Cerruti ne constituent pas un commencement de négociation

C'est aujourd'hui que se prononcera le Grand Conseil fasciste

Rome, 18 A. A. — De l'Agence Stefani:

La situation diplomatique, en ce qui concerne les propositions Laval-Hoare, n'a pas varié.

Les journaux londoniens et parisiens parlèrent de démarches faites par les représentants diplomatiques de l'Italie. En réalité, des démarches furent faites à Londres et à Paris par les ambassadeurs italiens, mais seulement pour avoir des éclaircissements sur certains passages du plan présenté à l'Italie. Par conséquent, ces démarches ne peuvent nullement être considérées comme un commencement de négociation.

La décision, en ce qui concerne le projet franco-anglais, sera prise par le grand conseil fasciste qui se réunit aujourd'hui.

Hier, l'ambassadeur de France, M. de Chambrun et celui d'Angleterre, Sir Drummond, eurent des entretiens avec le sous-secrétaire aux affaires étrangères, M. Suvich, mais le but de ces entretiens n'était pas la discussion du projet Laval-Hoare.

La situation est donc inchangée. Aucune décision n'avait été prise jusqu'à hier soir quant au départ de délégués italiens pour Genève.

Le cabinet anglais ne répondra pas tout de suite...

Londres, 18 A. A. — On apprend que le gouvernement ne répondra pas immédiatement à la demande d'éclaircissements au sujet du plan franco-britannique présenté par l'ambassadeur d'Italie à Londres, M. Grandi, car il appartient à la S. D. N. de donner une telle réponse.

Version optimiste à Londres

Des informations privées de bonne source romaine, indiquent que M. Mussolini acceptera le plan franco-anglais, avec d'importantes réserves que les ambassadeurs d'Italie formulèrent avant-hier à Londres et à Paris.

Les milieux politiques considèrent que le futur plan de paix, qui sera probablement élaboré au cours de janvier, ressemblera beaucoup au projet Laval-Hoare, mais que sa présentation sera différente.

Du charbon italien!

Rome, 18 A. A. — On annonce la découverte de gisements de pétrole en Lucanie, de houille en Calabre et de bauxite dans les Abruzzes.

Les «sanctionnistes» à tous crins

Paris, 18 A. A. — Le comité dit «anti-guerre» de l'Internationale ouvrière, se réunit hier et publia un manifeste adressant à la S. D. N. et les Etats membres «de maintenir inébranlablement l'application de sanctions effectives contre l'agression impérialiste entreprise par le fascisme italien.»

L'embargo sur le pétrole et la France

Londres, 18. — M. Baldwin, répondant à une interpellation, a déclaré qu'il n'existe aucun accord entre les gouvernements anglais et français concernant l'embargo sur le pétrole.

Un message de la reine d'Italie

Rome, 18. — La reine Hélène enverra aujourd'hui, en personne, la cérémonie de l'offrande des alliances nuptiales sur l'Autel de la Patrie et prononcera un message qui sera radiodiffusé dans toute l'Italie. La princesse de Piémont, les duchesses d'Aoste et de Pistoia, la comtesse Calvi di Bergolo, répéteront en public le même message.

Le débat à la Chambre des Lords

Londres, 18 A. A. — La Chambre des Lords qui devait discuter aujourd'hui le conflit italo-éthiopien, a ajourné les débats à jeudi, date à laquelle les Communes discuteront la même question.

La motion qui sera déposée et sur laquelle le débat se déroulera est ainsi conçue: La Chambre ne consentira pas

à un règlement quelconque du conflit italo-éthiopien qui négligerait nos obligations internationales découlant du pacte de la S. D. N., en accordant à l'agres-

seur des concessions plus grandes, après son agression non provoquée, que celles qu'il aurait obtenues par des négociations pacifiques.

Révélation sensationnelles de journalistes américains sur l'Ethiopie

Le directeur de la presse d'Addis-Abeba se servait de leurs noms pour envoyer de faux télégrammes à leurs journaux!

Djibouti, 17. — Le correspondant des journaux italiens informe de Djibouti qu'hier sont arrivés en cette ville six journalistes américains venant d'Addis-Abeba, sur l'invitation formelle de leur gouvernement: 7 autres, qui se trouvent actuellement à Dessié, rentreront également bientôt dans leur pays. Les journalistes américains ont déclaré qu'en Abyssinie, la vie est très dure sous tous les rapports. On rencontre partout des hommes portant d'horribles stigmates de maladies héréditaires.

Les caravanes partant d'Addis-Abeba arrivent rarement à destination, étant donné qu'elles sont attaquées le long du chemin par des bandes armées. Les chefs éthiopiens évitent la bataille rangée à la suite des recommandations de leurs conseillers européens.

Il y a de nombreux officiers blancs parmi les troupes éthiopiennes, notamment dans l'Ogaden. Un des journalistes américains a confirmé que les officiers européens dans l'armée abyssine sont en grande majorité des Anglais et si ceux-ci n'avaient pas fourni des conseils et des munitions aux Abyssins à l'heure qu'il est, le conflit abyssin aurait été déjà liquidé.

Interrogés sur les raisons pour lesquelles ces journalistes n'ont pas publié ces importantes constatations, l'envoyé

spécial du New-York Times, a fait la déclaration suivante:

«Maintenant, nous pouvons déclarer en toute franchise qu'il nous a été impossible de le faire par suite d'une censure très rigoureuse. Ce que nous nous disons, nous le déclarons à tout le peuple américain et nous ajouterons que jus qu'ici, il nous a été impossible de dire la vérité, car cela nous a été défendu.

Nous déclarons, en outre, qu'un grand nombre de nos télégrammes contenant des appréciations, même bienveillantes pour les Abyssins, ont été arrêtés. Nous avons appris également qu'à plusieurs reprises, le gouvernement éthiopien s'est servi de notre nom pour envoyer des télégrammes rédigés par le fonctionnaire — un métis — qui remplit les fonctions de chef du bureau de la presse.

Nous proclamons que si l'oeuvre colonisatrice est une nécessité humaine, celle entreprise par l'Italie en Abyssinie est absolument indispensable. Nous invitons les délégués ayant signé les sanctions contre l'Italie à visiter l'Abyssinie; nous sommes très sûrs qu'ils changeront d'opinion, qu'ils approuveront et reconnaîtront comme véritable et légitime le réquisitoire présenté, au mois de septembre, par l'Italie, et dans lequel elle réclamait l'expulsion de l'Ethiopie de la Société des Nations.»

La réponse du Négus est l'offensive!

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 73), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien et que nous avons publié dans notre seconde édition d'hier:

Le maréchal Badoglio télégraphie: Des forces ennemies considérables, évaluées à 3.000 guerriers, ont attaqué nos postes avancés d'observation sur le Tacazzé, près de Mai Tinet. Les bandes (formations indigènes) d'Erythréens, après une résistance acharnée, se sont repliées sur la passe de Dembeguina.

Un autre groupe éthiopien a traversé le gué en aval pour tenter une manœuvre tournante dans la zone du Chiré, dont la population s'était récemment soumise. Le combat est actuellement en cours. Nos avions et les détachements de chars armés soutiennent nos forces.

Pendant le premier engagement, nos pertes se sont élevées à 4 officiers et 9 soldats nationaux tués et 3 officiers blessés. Les Erythréens ont eu quelques dizaines de blessés.

Les pertes de l'ennemi sont considérables.

Front du Nord

Ainsi, les Abyssins sont passés à l'offensive... Sans doute ont-ils voulu signifier ainsi qu'ils refusent et rejettent les offres de paix de Paris. L'événement revêt donc, outre sa portée militaire proprement dite, une signification politique certaine.

Le choix du point où s'est porté leur effort témoigne de la persistance chez eux de l'idée, nous allions écrire l'obsession, du mouvement tournant. Les positions de Makallé, récemment encore fortifiées et où l'on a mis en position des canons lourds, leur ont paru d'un abord malaisé. Ils ont préféré attaquer plus à l'Ouest, sur le front du llème C. A. (général Maravigna), et tenter en même temps de déborder ses positions encore plus à l'Ouest, vers le Chiré.

Voici en quels termes le correspondant de Reuter décrit l'attaque abyssine:

Londres, 17 A. A. — Deux formations abyssines franchirent le Tacazzé et attaquèrent les positions avancées italiennes. La première formation, profitant de l'obscurité, traversa la rivière dans la nuit du quinze au seize décembre, près de Mai Tinet et surprit les Italiens. Ils purent toutefois arrêter, pour un certain temps, l'élan des Abyssins par un tir nourri de mitrailleuses, mais durent se replier finalement jusqu'au défilé de Dembeguina, à une vingtaine de kilomètres en arrière. Là ils furent renforcés et brisèrent ainsi l'attaque éthiopienne. Dans l'après-midi, une vingtaine d'avions et de nombreux chars d'assaut italiens dispersèrent les Abyssins.

La seconde formation abyssine traversa la rivière Tacazzé, à l'Ouest d'Axoum, à une centaine de kilomètres de Mai Tinet, dans le but d'essayer de tourner le flanc droit de l'armée italienne dont la base est dans le voisinage d'Axoum. Cette seconde formation pénétra dans la région du Chiré. Elle fut attaquée par des escadrons italiens qui la bombardèrent et bientôt après la force motorisée italienne suivit de l'infanterie, prit part au combat. On ignore encore le résultat de cet engagement.

Mai Tinet (ou Mai Timchet, suivant l'orthographe italienne), est un petit village du Tzembella, à environ 2 kilomètres du Tacazzé. Il revêt une certaine importance en raison du fait qu'il marque le point de départ de deux routes de caravanes conduisant, à travers deux gués du fleuve, situés à un peu plus d'un kilomètre l'un de l'autre, au village de Haida, dans le Tzellemti. Le communiqué italien No. 48 (du 18 novembre), avait déjà signalé une rencontre aux abords de Mai Tinet.

L'inconvénient de la zone d'attaque choisie par les Ethiopiens réside dans le fait que les gués du Tacazzé, peu nombreux et d'étendue limitée, ne permettent pas le passage à de grandes masses d'hommes, telles qu'il en faut pour constituer des masses d'assaut réellement redoutables.

Front du Sud

Verrons-nous se déclencher également

Au Palais Bourbon

M. Laval a obtenu un vote de confiance

Paris, 17 A. A. — M. Laval a dit, au cours de ses déclarations à la Chambre: «Il appartiendra à Genève aux autres de faire ce qu'ils jugent utile. Qu'auraient fait ceux qui me critiquent?»

De vifs applaudissements éclatèrent à droite, au centre et au parti de gauche, et des protestations chez les socialistes et en partie chez les radicaux-socialistes. L'interpellateur Grisoni, répondit: «La guerre».

M. Laval attendit que le silence soit rétabli et continua:

«Les délégués responsables de différents pays limiteront l'application du pacte dans le conflit aux sanctions économiques. Les gouvernements intéressés doivent chercher une solution pacifique, honorable et juste. On parle de la paix, je la sers».

M. Laval déclara qu'il n'entend pas mêler à la solution du conflit des considérations sur la politique intérieure de tel ou tel autre pays et termina par ces mots:

«Songeant à la paix des foyers français, j'agis toujours selon ma conscience.»

La Chambre décida à l'unanimité de fixer immédiatement une date pour l'interpellation Blum. M. Laval proposa alors le 27 décembre et Blum le 20 décembre.

M. Pierre Cot, ex-ministre de l'air, (radical-socialiste), soutint la date du 20 décembre. M. Laval montant à la tribune, déclara qu'il n'accepte pas d'aller à Genève dans les conditions humiliantes que veut M. Blum et il posa la question de confiance sur la date du 27 décembre. La Chambre fit confiance au gouvernement par 306 voix contre 252.

L'impression de la presse parisienne

Paris, 18 A. A. — La déclaration d'hier de M. Laval à la Chambre provoque la plus large satisfaction de la majorité des journaux. La journée d'hier ne mécontente pas l'opposition, mais pour des motifs différents.

Le «Petit Parisien» écrit: «En acceptant de fixer au 27 décembre, la discussion des interpellations sur la politique extérieure, l'assemblée ratifie sans réserve le fond même de la déclaration de M. Laval et sanctionne de ses suffrages la politique à laquelle M. Laval demeurera rigoureusement fidèle. A l'issue du débat, beaucoup de députés pensaient que cette victoire ne donnait pas seulement à M. Laval une autorité accrue pour les conversations de Genève, mais assurerait probablement une détente intérieure.»

«L'Echo de Paris» approuve la déclaration et déplore le débat qui fit suite. Il semble, écrit-il, que cette déclaration, si conforme aux aspirations profondes des Français, aurait dû être ratifiée chaleureusement par la Chambre et que le chef du gouvernement aurait dû reprendre le train de Genève avec un mandat unanime de notre nation.»

Le «Figaro» écrit: «Encore un coup manqué contre le cabinet. L'offensive, si elle avait réussi, dit-il, en ironisant, aboutissait à un résultat vraiment magnifique: c'était un désaveu de la politique extérieure de M. Laval, éclatant à l'heure même où s'ouvraient les débats de Genève, et l'Angleterre ne trouvant plus à Genève, à ses côtés, sa collaboratrice de la veille, désormais hostile à la conciliation. Heureusement, l'offensive échoua. La Chambre choisit la date du 27, ce qui signifie approbation et blanc-seing.»

Le «Populaire» souligne que le gouvernement ne l'emporta que par 52 voix de majorité. C'est, le plus faible chiffre de voix, la plus mince majorité que M. Laval ait encore décrochée. Toute la gauche refusa sa confiance. Nous avons le droit de proclamer que les masses républicaines du pays rejettent le plan Laval-Hoare.»

Civilisation et barbarie

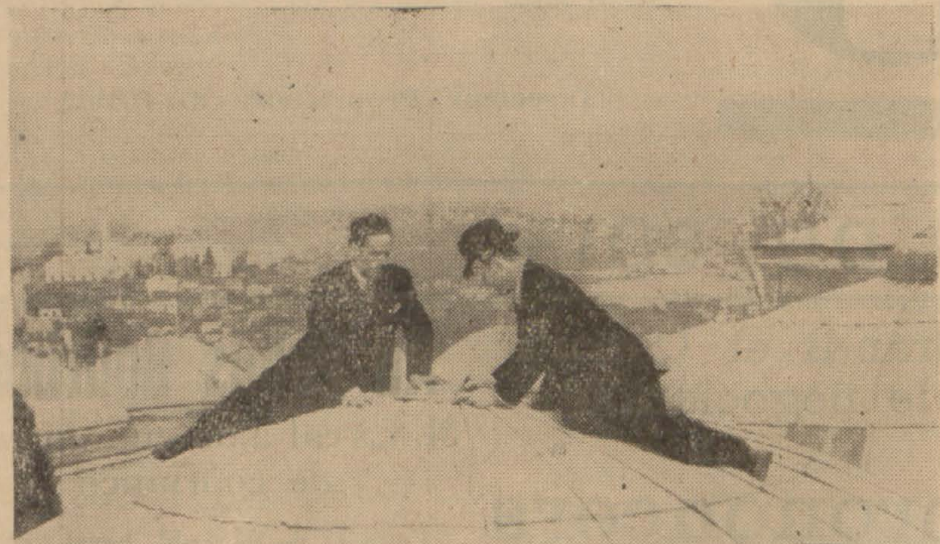
Paris, 17. — L'«Intransigeant», parlant de la politique anglaise en Egypte, écrit que la civilisation égyptienne de mande les mêmes droits reconnus aux barbares abyssins.

une offensive sur le front méridional? Les fortes concentrations de troupes bombardées ces jours derniers par les avions italiens de la base de Lough-Ferrandi, sembleraient l'indiquer. On communique, d'autre part:

Addis-Abeba, 17. — Selon des informations, le Négus rentrerait prochainement à la capitale pour préparer une grande offensive sur le front de l'Ogaden. Les troupes des Ras Afte Mikael, Nassibou et Makonen seraient concentrées à Anale.

Un métier dangereux

Avec les ouvriers qui réparent les minarets, entre ciel et terre...



M. Hikmet Feridun au sommet de la plus haute coupole de la mosquée s'entretient avec les ouvriers

Il vous arrive parfois de voir, de la rue, un homme, monté jusqu'à la flèche d'un minaret qui y travaille, ballotté par le vent, sur une petite planche qu'il y a accrochée. Vous vous dites : « Peut-on à ce point faire fi de la vie ? Quel métier difficile, le pire qui soit au monde ! »

Un métier où la concurrence n'existe pas

En effet, il en est ainsi. En Turquie, il n'y en a plus que trois hommes qui l'exercent : trois frères, les nommés Izet, Tevfik et Saim.

C'est en leur compagnie que nous allons essayer d'arriver au sommet du plus haut minaret de la mosquée de Süleymaniye. Nous commençons à grimper par un escalier dont les marches sont remplies d'excréments de pigeons.

Le courageux compagnon et réparateur de mosquées, qui me précède, m'explique :

— Ces excréments sont nos pires ennemis. Il faut y faire grande attention pour ne pas glisser et tomber. Dieu nous en préserve ! Que de professionnels en ont été victimes jusqu'ici ; u n d e nos confrères est tombé de la coupole de la mosquée de Yenikami et s'est tué ; faites attention !

Ces paroles n'étaient pas faites pour me rassurer, d'autant plus que je marchais précipitamment sur une couche de ces excréments.

Enfin, nous gravissons l'escalier sans encombre. Mais c'est maintenant que l'ascension devient périlleuse et qu'il faut garder tout son sang-froid.

Comme Harold Lloyd !

Je jette au-dessous de moi un coup d'oeil. Les passant m'apparaissent comme de grosses fourmies et les maisons comme de boîtes d'allumettes. Nous allons arriver au sommet en nous servant d'une chaîne pour y grimper. Parvenu à mi-chemin, j'ai eu la malencontreuse

Là aussi la situation n'est guère meilleure. Indépendamment du danger persistant du patinage, le vent aussi s'est mis de la partie. Ah ! ces pigeons, comme je les maudissais en ce moment !

Pour 250 piastres !...

Mes compagnons, tout en se mettant au travail, continuaient leurs explications :

— Même les chats ne peuvent se promener sans danger sur ce fumier, attendu que les coupoles surtout sont propres à la glissade. Ce qu'il y a de plus drôle, c'est qu'aucune compagnie d'assurances n'accepte de contracter avec nous une assurance sur la vie ! Un agent, à Izmir, nous a d'abord dit qu'il le ferait avec plaisir, mais, quand le lendemain, il nous a vus au travail il s'est ravisé aussitôt. Et pourtant, nous sommes mariés, pères de famille. Il est vrai que si nous étions des agents de compagnies d'assurances nous agirions de même pour ceux qui, comme nous, font un tel métier.

Le travail que nous accomplissons est, en effet très dangereux. Tout d'abord, il faut noter que le minaret oscille fortement. Nous devons y travailler sur une planche large de 0,25 centimètres et en faire le tour. Chaque fois, les pieds cognent contre le minaret avec force et ce mouvement fait tourner la planche. Vous voyez d'ici le danger. Si vous avez le malheur de faire tomber de vos mains un outil quelconque, vous risquez d'écraser, au-dessous, un passant.

Et savez-vous quel est notre salaire ?

Vous allez rire : 2,50 livres turques ! Il est vrai que, sur terre aussi il y a tant d'accidents, causés par les autos, voitures et trams, que, quelquefois, nous nous sentons plus en surêté au sommet du minaret !

Les inconvénients de se mouvoir... dans les hauteurs !

Vous nous demandez si, jusqu'ici, nous sommes tombés. Izet a, par deux fois, fait une chute d'une coupole. Quant à moi, je suis tombé du minaret de Beylerbey ; j'ai été blessé et guéri.

Le plus grand danger a été essuyé par notre vétéran Osman. Il était en train de réparer le minaret de la mosquée de Sultanahmet, quand la corde qui retenait la petite planche sur laquelle il travaillait, se rompit. Par miracle, il est tombé sur l'endroit où se tient le Muezzin pour appeler les fidèles à la prière, et la hauteur étant moindre il s'est cassé le bras, mais il a eu la vie sauve !

Ce sont là des accidents auxquels nous nous attendons chaque jour. Je me souviens que, par suite d'une forte tempête, les minarets de la mosquée de Sultan Selim avaient été endommagés. Nous devions les réparer. Nous nous sommes mis au travail, un jour d'hiver, pendant que la tempête faisait rage. Il n'y avait personne dans les rues. Le gouverneur, mis au courant de notre entreprise, vint en automobile pour nous adjoindre de descendre immédiatement...

Le minaret le plus haut est celui de la mosquée Süleymaniye, que nous sommes en train de réparer et qui a 70 mètres de hauteur.

Le moment de descendre était arrivé. La descente était aussi difficile que la montée. Quand mes pieds foulèrent le sol, je pouvais un soupir de soulagement...

Hikmet FERIDUN.

Célébration du Centenaire de la naissance de Saint-Saëns à l'Union Française

Dimanche, 22 décembre, à 17 h. 30 précises, conférence-audition donnée par M. le Prof. Léon Enkserdjis, à l'Union Française, à l'occasion du centenaire de la naissance de Camille Saint-Saëns.

La causerie sera suivie d'un concert avec le gracieux concours de Mlle Marie-Louise Caracache (Soprano), Mlle Mireille Copello (violin), Mme L. Enkserdjis (piano), M. M. C. Depollo (violoncelle) et d'un quatuor à cordes.

Au programme : Prélude du Déluge, violon solo et quatuor à cordes. Sonate en Ré mineur pour violon et piano.

Fragments de Samson et Dalila. La Muse et le Poète, duo concertant en première audition.

Tous les mélomanes sont gracieusement invités à ce festival.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

La Semaine de l'Épargne

La Semaine de l'Épargne sera clôturée aujourd'hui, par un discours qui sera prononcé par M. Celâl Bayar, ministre de l'économie, et qui sera radiodiffusé. Le jury désignera les gagnants du concours des vitrines.

Les « mecidiye » en argent

Les anciennes monnaies en argent « mecidiye », devant être retirées de la circulation, le 1^{er} février 1936, le ministère des finances avise qu'on pourra, jusque-là, en remettre au bureau du fisc ou les échanger sur la base de 54 piastres.

La réduction des tarifs de l'Akay

M. Cemil, directeur de l'Akay, est parti hier soir pour Ankara pour soumettre au ministère de l'économie le budget de l'exercice 1936 de son administration. Il s'entretiendra de la réduction du prix des billets consécutive à celle du prix du charbon.

La caisse d'épargne du personnel de la Chambre de Commerce

On a décidé de liquider la caisse d'épargne des employés de la Chambre de Commerce d'Istanbul et de leur distribuer les 16.000 Ltqs. qui y ont été amassées.

LA MUNICIPALITE

Le prix du pain

A partir d'aujourd'hui, le prix du pain a été fixé comme suit : Première qualité : 12 piastres. Deuxième qualité : 11 piastres. Le pain dit « frangeole », 17 piastres.

L'activité des constructions

Au cours du mois écoulé, on a achevé à Istanbul la construction de 73 bâtiments et on en a réparé 326.

Les autobus et les bateaux de la Corne d'Or

La Municipalité a entrepris depuis quelque temps de réglementer le nombre des usagers admis dans les autobus fonctionnant sur les lignes Eyüp - Kesteciler, Sirkeci-Bakirkoy, Taksim-Yeni Mahalle. La mesure est excellente, en soi. Cependant, les dispositions que l'on a adoptées pour la faire respecter ont eu un effet négatif.

En effet, à titre de sanction, on a retiré leur permis de conduire à 7 autobus de la ligne d'Eyüp. Résultat : les voitures restantes ne suffisent plus aux besoins de la population. Elles partent pleines de leurs stations et n'acceptent aucun voyageur en cours de route.

De même, on a mis au rancart 3 d'entre les 9 bateaux qu'utilisait la Société des bateaux de la Corne-d'Or. D'où ici, également, des doléances justifiées.

On le voit, notre ville souffre d'une crise des moyens de transport qui ne se limite pas aux seuls tramways.

L'ENSEIGNEMENT

Une statue d'Atatürk à la Hic Ecole

Aujourd'hui, à 14 heures, a lieu la 11ème école d'Istanbul, l'inauguration de la statue d'Atatürk.

LES CHEMINS DE FER

Le rachat des Orientaux

Le gouvernement ayant décidé le rachat de la compagnie des chemins de fer orientaux, une commission composée d'inspecteurs est en train d'examiner la situation de la compagnie au point de vue du matériel dont elle dispose. Un rapport sera adressé à ce propos au ministère des travaux publics.

LE PORT

L'hélice brisée

Le bateau No. 65, du Şirket Hayriye,

qui fait à 3 h. 20 le service du Haut-Bosphore, a dû s'arrêter près de Beykoz, son hélice s'étant brisée. Le capitaine manoeuvra aussitôt de façon à ne pas échouer au rivage et parvint à atteindre, avec une seule hélice, le débarcadère de Beykoz où les voyageurs ont été transbordés à bord d'un autre bateau.

JUSTICE

L'assemblée d'hier du barreau

Hier, le barreau d'Istanbul a tenu une assemblée générale assez mouvementée, sous la présidence de Me Hasan Hayri. Me Nafiz, estimant que la revue du barreau ne répond pas au but visé, en a demandé la suppression.

Me Besim Şerif, constate que les 10 pour cent seulement des avocats inscrits au barreau, payent leurs cotisations et que de ce chef, il y a des arriérés non recouvrés, s'élevant à Ltqs. 37.183. Il demande à ce que la cotisation soit réduite de 24 à 12 Ltqs. D'autres collègues prenant la parole, estiment qu'au lieu de cette réduction, il vaut mieux modifier le système des encaissements en faisant des facilités.

Me Vasfi Aziz, critique certaines dépenses figurant dans le bilan et demande aussi la suppression de la revue.

Le président donna ensuite les renseignements voulus au sujet de toutes ces remarques et relève que ceux qui préconisent la suppression de la revue le font dans l'idée de nuire au barreau.

Finalement, le bilan a été accepté tel quel à la majorité des voix.

LES ARTS

La Filodrammatica

Samedi, 21 décembre, les amateurs de la « Filodrammatica » donneront une représentation, la première de l'année, à la « Casa d'Italia ». On jouera « Ho perduto mio marito », comédie en 3 actes, de Giovanni Cenzato.

L'entrée est gratuite.

Le IIe Concert du Conservatoire

Aujourd'hui, à 21 h., aura lieu au Ciné « Saray » le second concert du Conservatoire.

Au programme :

Brachms, Schumann, Richard Strauss, Rimsky-Korsakoff, Hasan Ferit.

Exécutants :

Nimet Vahit
Licco Amar
Ferdinand Statzer
Mesut Cemil

« Carmen » à la Radio de Moscou

Aujourd'hui, à 18 h. 30, (heure d'Istanbul), la radio de Moscou diffusera, à l'intention des écouteurs turcs, l'opéra « Carmen », de Bizet, chanté par les artistes russes, qui ont visité l'année dernière Istanbul et Ankara. Voici la distribution des rôles :

Carmen : Mme Maksakova.
Jose : M. Hanayef.
Toreador : M. Polikovsky.
Michaela : Mme Mejerap.
Frasquita : Mme Gaydamovitch.
Mercédès : Mme Mahova.
Chef d'orchestre : M. Pachayef.

L'opéra sera donné en entier avec, avant l'ouverture et au cours des entrées, des explications en turc, sur la musique de Bizet ainsi que sur l'ouvrage de Mérimée.

La radiodiffusion aura lieu par l'entremise du poste de Komintern, longueur d'ondes 1.724 mètres.

LES TOURISTES

M. Tahirof est de retour à Istanbul

Le Président de la République Soviétique, des Baskir, M. Tahirof, de retour, hier, d'Ankara, se rendra incessamment à Paris.

LETTRE DE GRECE

Un meeting qui n'a pas eu lieu

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 13 décembre. — Un grand meeting organisé par les Chambres de commerce, les associations professionnelles et les organisations ouvrières, sans tendances politiques, devait se tenir, ce dimanche, à Athènes, en vue de secondar l'effort conciliateur du roi, du gouvernement, des partis de l'ordre et les souhaits diversément manifestés par l'ensemble du peuple hellénique en vue d'une réconciliation et d'une entente entre les citoyens grecs, excédés des luttes intestines.

Eh bien, les marchands de haine ont si bien manoeuvré que le gouvernement a prié les organisateurs du meeting projeté d'ajourner cette manifestation de concorde et de fraternité.

Les intransigeants à l'œuvre

Mais c'est avec anxiété qu'on se demande si un temps plus opportun pourra s'offrir demain, alors que les nécessités d'aujourd'hui sont impératives. Les intransigeants qui se recrutent dans le monde antivenizéliste et principalement chez les amis de M. Condylis et du parti populiste dissident, n'ont pas voulu de cette manifestation de paix et d'ordre. Ils sont déjà au courant des nouveaux remous de l'opinion publique indépendante, qui a condamné leurs pratiques sectaires et ils savaient que, dimanche prochain, ils auraient reçu le coup de grâce. Les condylistes et les autres intransigeants, leurs associés, pour influencer le gouvernement, ont fait mettre en circulation des bruits alarmants. A les en croire, la convocation de ce meeting provoquerait des désordres, voire des troubles... et les dynamiteurs l'attendaient pour agir !

En réalité, ce ne sont pas les manifestants réunis pour proclamer la nécessité d'une pactisation, qui auraient eu recours à ces moyens, mais bien les émissaires et les agents provocateurs de ceux qui perdent continuellement du terrain. Et en l'occurrence, c'est tout le monde antivenizéliste, qui va vers la débâcle.

Des chômeurs !...

Les professionnels de la politique qui les a nourris sur le point d'être écartés à jamais de l'Agora et d'être réduits à la recherche d'une profession nouvelle. Que voulez-vous que ces gens puissent faire si les Grecs finissaient par se entendre pour vivre désormais en harmonie ? La profession de politicien de bas étage, ne rapportant plus, environ trente mille citoyens auraient été réduits à un chômage forcé !

Le plus spirituel des chroniqueurs athéniens, Paul Nivarna, qui est de l'école des Vêron, des Second, des About, suggère, dans sa colonne quotidienne, de la grave et pince-sans-rire Hestia, d'accorder une juste indemnité à ces braves gens afin que le peuple hellénique puisse désormais vivre tranquille et heureux ! Je crois que cette solution est parfaitement adéquate, mais pour le malheur du pays, l'Etat hellénique est trop pauvre pour assurer une pension aux vétérans de l'intransigeance !

Le revirement de l'opinion publique

La constatation unanime est que si les antivenizélistes perdent du terrain, les libéraux, qui se sont prononcés franchement pour la réconciliation, en gagnent.

Et si l'on a recours tout de suite à de nouvelles élections législatives, sans pressions ni fraudes, ce ne serait pas un miracle si les vénizélistes remportaient une franche victoire !

Le revirement est sensible dans tout les milieux. L'activité et les agissements des groupes Tsaldaris, Condylis, Théodokis et Cie. ont dépassé en horreur, en moins de trois ans, tous les excès que les vénizélistes ont commis, depuis plus de quinze ans ! Surtout le dernier gouvernement dictatorial des « Quarante Jours » de Condylis, a dégouté de la politique partisane, même les plus féroces antivenizélistes.

Les intransigeants de Condylis, avec leurs deux organes incendiaires, poussent à la guerre civile. Les populistes dissidents, sous M. Théodokis, emboîtent le pas au condylisme. Les populistes orthodoxes de M. Panayotaki Tsaldaris, sont plus réservés, plus sornois de vait-on dire.

Des baisers Lamourette

Le roi Georges et le Premier M. Demirdjis, se sont employés de leur mieux pour faire cesser les hostilités, mais les premiers épanchements ne furent que des baisers Lamourette.

Le roi est en rupture ouverte avec ceux qui l'ont fait venir dans l'intention des confirmer au pouvoir ou de se mettre en tête du monde antivenizéliste. Malgré les attaques dont il est en butte, il est décidé à persister dans son rôle d'arbitre suprême, avec l'approbation unanime de la saine partie du peuple hellénique, qui est la grande majorité.

Les premières attaques de biais contre le cabinet Demirdjis, sont aujourd'hui directes.

On fait grief au gouvernement de verser dans le vénizélisme, alors qu'il est de notoriété publique que tous ses membres ont des anti-vénizélistes parentés, mais neutres en l'occurrence.

On parle derechef de tiraillements opposés dans l'armée, qui, en vérité, est travaillée sans grand succès, par les in-

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le trésor caché

Sur la table où j'écris ces lignes, il y a 35 millions de Ltqs. N'allez pas croire que j'ai trouvé un trésor, un filon d'or... Un camarade de la rédaction m'a apporté huit pièces d'étoffe. C'est de cela que je parle. Vous avez sans doute vu, vous aussi, ces pièces d'indienne.

Pour se procurer ces étoffes toutes simples, le paysan qui vendait son coton au prix de l'avoine, était obligé de déboursier chaque année 35 millions de Ltqs. Vous savez combien facilement on a réglé la question. Nous avons créé une fabrique en béton ; nous avons acheté des métiers ; nous avons envoyé quel- que contre-maîtres en Russie Soviétique pour s'y perfectionner et nous avons commencé au bout d'un an à produire nos tissus. Cette oeuvre réalisée si facilement en 1934-35 par la République, aurait été impossible en 1914. Ouvrez une toute petite brèche dans notre indépendance douanière ; vous verrez tout de suite comment l'ensemble de l'oeuvre sera ébranlée sous l'assaut des prix de dumping.

Nos étoffes qui sont de meilleure qualité que les étoffes japonaises, sont plus larges de 10 cm et sont le fruit de l'effort de nos compatriotes, ne coûtent que 6 piastres. Cela est possible simplement parce que nous n'avons pas livré notre industrie aux calculs compliqués de l'exploitation par le capital étranger. Si notre indépendance nationale n'avait pas été complétée au point de vue économique, par le calcul et par le capital nationaux, nous aurions vu tout de même créer des fabriques dans le pays ; mais les producteurs du coton et les ouvriers auraient travaillé pour des salaires d'esclaves, le village serait resté pauvre, et le Trésor aurait continué à se vider. Notre industrie nationale fait travailler chaque chose à sa vraie valeur ; elle n'exploite rien. Nous travaillons à assurer à nos ouvriers les conditions les plus civilisées ; nous avons pour principe que le prix de la matière première doit être conçu de façon à apporter la prospérité dans la campagne ; en même temps que nos fabrications, nous construisons des maisons pour les ouvriers et les contre-maîtres, des auberges et des coopératives, des écoles et des terrains pour tous les genres de sports.

Le but de l'industrie nationale n'est pas seulement de produire dans le pays ce dont nous nous servons. C'est aussi d'élever le niveau de civilisation de la Société, depuis le champ jusqu'au laboratoire ; de développer le standard de vie ; de faire bénéficier la nation de la prospérité qui est assurée par la machine et la technique. La littérature du produit national prend ici la force d'une technique ; nous nous sentons aussi pleins d'orgueil que pour une victoire nationale.

Le même orgueil que nous éprouvons à faire admirer les belles productions de vos arts, à évoquer les beaux épisodes de votre histoire, à admirer ou à faire admirer les monuments de vos places publiques, vous le ressentez aussi à porter et à utiliser des produits nationaux. Ce n'est qu'en procédant ainsi que nous ajouterons tous les ans une nouvelle victoire à la lutte nationale. Frappez du sceau du défaitisme la désorganisation et la contrebande ; vous contribuerez à la victoire de l'éducation et de l'esprit, de la machine et de la technique.

F. R. ATAY.

LES CONFERENCES

Aujourd'hui, le professeur Sala, du Lycée italien d'Istanbul, fera, à la « Casa d'Italia », une conférence, avec de nombreuses projections, intitulée :

Un voyage en Abyssinie

L'entrée est libre.

LA PRESSE

L'effort économique et industriel de la Turquie

La vaillante revue « Les Annales de Turquie » vient de publier un numéro spécial entièrement consacré à l'effort économique et industriel de la Turquie. Il s'agit d'un travail tout à fait spécial et dont le pareil nous manquait réellement. C'est une lacune qui est comblée, au sens le plus complet du mot, dont on a trop souvent usé et même abusé. Tous ceux qui s'intéressent à la vie économique de la Turquie, à son développement et à son avenir, se doivent d'avoir sur leur table cet instrument incomparable de travail et de documentation.

transigeants.

Où M. Demirdjis se souvient qu'il est professeur de Droit...

Par contre, tout le monde vénizéliste auquel adhèrent les libéraux et les républicains de tendances diverses, s'est ouvertement prononcé pour le rapprochement et la réconciliation. Mais leurs adversaires les accusent de prêcher pour leur paroisse : faire l'Union sacrée à tout et au profit du vénizélisme. Les hostilités n'ont pas ostensiblement repris entre les deux camps opposés. Peut-être l'arrivée prochaine de M. Vénizelos mettra le feu aux poudrières des antivenizélistes !

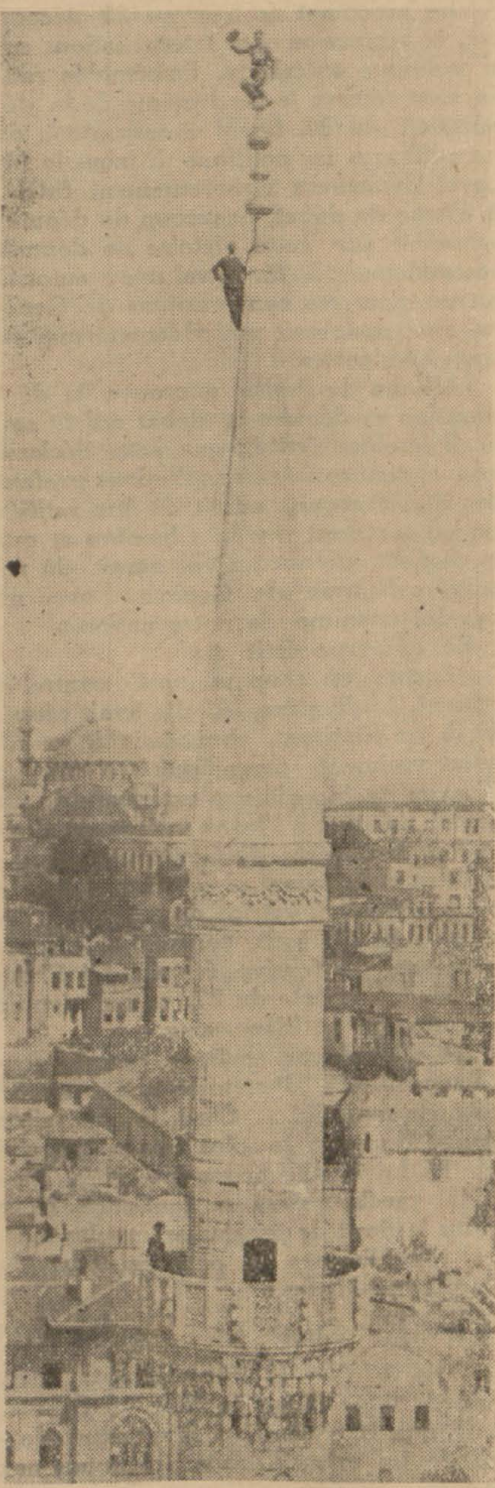
Ces derniers, notamment, ceux de Tsaldaris, ont commencé à manoeuvrer autour d'une convocation de l'Assemblée Constituante, morte-née, suivant les compétences parlementaires, en considération des modalités qui ont présidé à son élection — en vue de forcer, par surprise, le cabinet à quitter le pouvoir. Mais, le Premier M. Demirdjis, professeur ordinaire de Droit constitutionnel à l'Université, sait en quoi s'en tenir.

Mais attendons...

Xanthippos



— Voyons quelles sont les dispositions en vigueur aujourd'hui pour l'entrée en tramway... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



M. Saim et son frère vous saluent du haut du minaret de Sultanahmed

Me voilà presque arrivé au sommet. idée de regarder sous moi. Je me suis souvenu d'un film dans lequel Harold Lloyd, monté sur une tour de 100 mètres de hauteur, resta suspendu au cadran de l'horloge. Ceci m'avait fait rire alors ; maintenant, je me trouvais dans une situation pire.

Quoi qu'il en soit, je suis paraît-il plus courageux que je ne le pensais.

CONTE DU BEYOĞLU

LA N° TRANCHE

Par Romain COOLUS.

Ce matin-là — la veille au soir avait eu lieu un nouveau tirage de la Loterie nationale — Bézuchet, après avoir pris mille précautions pour ne pas réveiller sa femme, se glissa hors du lit avec des gestes félins et passa hâtivement son pyjama. Puis, il introduisit ses pieds discrets dans des pantoufles feutrées et s'éleva de la chambre conjugale avec des subtilités d'Indien comanche.

La porte refermée, il gagna son cabinet de travail ou, plus exactement, la pièce dans laquelle il aurait pu travailler. Mais, modeste, il se contentait de l'aisance moyenne que ses parents lui avaient assurée et, partisan des solutions faciles, préférait courir la chance de devenir subitement millionnaire en prenant un billet à chaque tranche de la Loterie nationale.

Sur son bureau, à proximité de sa main, et soigneusement disposés, par la fidèle Léontine, vieille bonne qu'il avait héritée de ses parents, Bézuchet trouva à droite le courrier du matin et à gauche les divers journaux dont il aimait se repaître dès l'aurore. Négligeant les vaines missives, impatient de savoir si le sort l'avait favorisé, il ouvrit fébrilement le premier journal à sa portée où devaient s'étaler en première page et en caractères gras, les numéros gagnants.

Mais, avant d'y jeter un oeil investigateur, il tira d'un petit portefeuille, qui dormait bien au chaud dans le premier tiroir du meuble, le billet, dont dépendaient peut-être ses félicités futures. Ce n'est pas sans émotion qu'il en contempla un instant les charmantes fioritures, au-dessous desquelles, dans un petit rectangle, s'inscrivaient en chiffres noirs le nombre fatidique : 0.123.088.

Bézuchet le lut et le relut : 0.123.088. Quand il le sut par coeur, après se l'être répété dix fois, il déplaça la feuille qui attendait tranquillement le moment d'être consultée par son oeil fébrile.

Tout à coup, une grande émotion l'étreint ; à première lecture, le numéro qui gagne les trois millions ressemble terriblement à celui qui est inscrit sur son billet.

Tout doucement, il le détaille et, le coeur serré, constate que les six premiers chiffres sont identiques : 0, 1, 2, 3, 0, 8. Hélas ! seule le dernier, mais cela suffisait pour que tout espoir fût perdu, ne coïncidait pas avec le chiffre final que la boule avait fait jaillir : c'était un 6 au lieu d'un 8 !

Le billet 0.123.086 avait été entre tous choisis par les puissances célestes.

Une coulée de sueur révèle au malheureux la violence des émotions par lesquelles il vient de passer ; d'un mouchoir tremblotant, il s'éponge le front. Quelle ironie ! A deux unités près, il était riche, très riche !

Bézuchet éprouva alors une sourde envie de pleurer, mais trouva tout de même dans sa bonne éducation la force de se maîtriser. Raté ! C'était raté ! Poisse, poisse, poisse ! Il donna un grand coup de poing sur le bureau bien innocent de sa déception, mais heureusement se fit très mal, ce qui lui fit du bien et fut, pour sa souffrance morale, une diversion salutaire.

Il alluma nerveusement une cigarette et, désormais, indifférent à toutes les vicissitudes humaines, ouvrit son courrier.

Première lettre sans le moindre intérêt : facture. Deuxième lettre aussi insignifiante : circulaire. Troisième lettre : « Monsieur. Un ami qui vous veut du bien tient à vous avertir que, si le sort ne vous a pas favorisé hier soir et si vous n'êtes pas un des heureux gagnants de la Loterie nationale, c'est qu'il n'y a pas de justice et que la sagesse des nations est une légende sans consistance. Car Mme Bézuchet, en épouse dévouée, a vraiment, avec votre ami Colinet, fait tout ce qu'il fallait pour vous assurer une chance de premier ordre. Il est vrai — et je le regrette pour vous — que vous n'êtes certainement pas le seul mari dans ce cas. »

Décidément, c'était le jour des émotions fortes ! Bézuchet restait stupide, effondré, tétant machinalement sa cigarette éteinte comme si elle eût été un sucre de pomme.

Sa femme ! Colinet ! Quelle absurdité ! Son premier geste fut de jeter au panier l'affreuse lettre anonyme, après l'avoir rageusement froissée ; mais, à la réflexion, il préféra la conserver et entra vivement dans la chambre à coucher, à pas qu'il, cette fois, n'avaient plus rien de feutré.

La charmante Mme Bézuchet dormait encore, d'un bon sommeil calme et sans soubressaut. Son attitude alanguie et benoîte semblait annoncer une conscience angélique de pureté.

— Gabrielle !
— Hein ! quoi ?
— Tiens, lis !

Et pendant que Mme Bézuchet se frotte les paupières et bâille comme une chatte ennuyée, son époux lui met sous les yeux la missive accusatrice.

— Oh ! fait-elle après avoir lu, quelle infamie !

— Bien sûr, mais...
— Tu doutes de moi ?

— Non, ne me fais pas dire ce que je ne dis pas. Tout de même, je voudrais bien savoir la vérité. Qu'est-ce qu'il y a entre Colinet et toi ?

— Il y a... il y a qu'il me fait la cour depuis très longtemps.

— L'animal !

— Mais je suis honnête et...
— Et quoi ?

— Je me suis toujours victorieusement défendue. Tout récemment il a

Un sourire....

Une larme....

Elisabeth Bergner

Reine de l'Ecran sera à partir de **DEMAIN SOIR**
JEUDI au
SARAY

le succès du jour dans :
TU M'APPARTIENS

parlant français

En suppl. : POUR NOEL... un Silly Symphonie coloré. Une merveille
NUIT DE NOEL et PARAMOUNT JOURNAL

Entre autres : le récent match de foot-ball entre l'Allemagne et l'Angleterre.

montré une insistance plus audacieuse.

— Ah ! ah !

— Mais rassure-toi, je ne lui ai guère accordé que...

— Que... vite !

— Que quelques privautés insignifiantes. Je lui ai permis de me serrer la main un peu plus longuement, un peu plus expressivement que d'habitude.

— Voyez-vous ça !

— Je l'ai même autorisé à m'embrasser.

— Toi !

— Oh ! sur la joue. Il voulait plus ; il voulait mieux... les lèvres ; mais je ne l'ai pas laissé faire. Je me suis défendue comme une belle diablesse...

Et tout à coup Bézuchet pense que ce sont peut-être ces petites privautés, en apparence insignifiantes, qui lui ont valu la coïncidence des six premiers chiffres de son billet avec le billet gagnant.

Tout de même, si sa femme avait été un peu moins fidèle ou simplement un moins rigoureux, il décrochait peut-être la timbale ! Aussi qu'elle n'est la stupeur de son épouse quand elle l'entend murmurer, en guise de conclusion :

— Ou on ne commence rien ou on ne s'arrête pas en si beau chemin ! Un baiser sur les lèvres, après tout, ce n'est pas tellement irréparable !

Et il sort sur ce mot grand comme le monde :

— Maladroite, va !

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosov, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Komorn, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Moquegua, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatsku Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito ; Milan, Vienna.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalancijyan Han Direction : Tél. 22900.—Opérations gén. : 22915.—Portefeuille Document, 22903.—Position : 22911. Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

Vie Economique et Financière

Achats d'échantillons par la délégation française

La délégation française venue à Istanbul pour examiner les produits qu'elle peut exporter de notre pays, a acheté, à titre d'échantillons, 140 balles de mohair de la qualité Ankara et Kastamonu.

Le marché des peaux

On apprend que les Soviets vont procéder, sous peu, à de grands achats de peaux. Il y a aussi des commandes faites par des firmes allemandes, mais les prix offerts ne conviennent pas.

Les voitures remorquées par les camions

Une firme américaine s'est adressée à la Chambre de commerce pour lui demander de l'aider à vendre des grandes voitures que les camions portent en remorque. Quoique ce mode de locomotion ne soit pas usité chez nous, avis en a été donné aux intéressés.

Les œufs sur notre marché

Il est difficile de trouver à Istanbul des œufs du jour. La municipalité a décidé qu'à partir du mois prochain, les œufs seront vendus aux halles et qu'après examen, on indiquera par un cachet à combien de jours ils remontent.

La sylviculture turque et l'exploitation rationnelle des forêts

Par le Dr. Şeref NURI.

C'est par la valorisation des unités composant la structure économique que l'on arrive à réaliser des progrès dans telle branche de l'économie nationale, étant donné que cette dernière est un tout organiquement formé. Son rendement et son fonctionnement dépendent de la coordination des unités qui la composent. Il suit de ce qui précède, qu'en matière de développement, de notre économie nationale, nous devons l'accepter comme un tout, voire comme un tout organique. Si nous ne mesurons pas d'après leur importance l'industrie, l'agriculture, le commerce, l'exploitation minière, les services de transport, l'élevage et la sylviculture qui sont à la base de l'économie nationale, et si nous n'établissons pas une parfaite harmonie dans leur mouvement, nous ne saurions prétendre à l'existence, chez nous, d'une économie organisée. N'est-ce pas pour cette raison que le gouvernement porte un intérêt tout particulier à la coordination des unités dont il est question ? En réalisant l'industrialisation, il élabore le plan agricole ; ce dernier reçoit-il un commencement d'application qu'il met la main à l'exploitation minière.

Le caractère agricole de l'économie turque

Dans la structure économique de la Turquie, la sylviculture occupe le premier plan. Ce n'est pas là une supposition gratuite, mais l'expression d'une vérité qui tient de l'organisation économique du pays et du caractère qui lui est propre. L'économie turque a un caractère nettement agricole et en voici les raisons :

1. — Notre société nationale est une collectivité de paysans et de cultivateurs. Le recensement de 1927 avait établi à 13.646.270 la population totale de la Turquie, dont 9.100.000, soit les 61,7 pour cent, forme la classe dont nous venons de parler.

Du point de vue de la production, notre économie nationale offre également un aspect agricole, ainsi que le révèlent les données ci-après reproduites, établies par l'avant-dernière opération de recensement relativement à la proportion des hommes appartenant à d'autres branches professionnelles :

Agriculture	81,69 %
Industrie	2,2 "
Commerce	1,89 "
Professions libérales	1,28 "
Services publics	1,84 "

2. — Du point de vue « rendement », c'est encore l'agriculture qui occupe le premier plan, par sa massivité en regard des autres branches de l'activité économique.

Il suffit, pour s'en rendre compte, d'examiner le volume des produits agricoles consommés dans le pays et absorbés par l'exportation. A défaut de chiffres certains sur la quantité des produits destinés à la consommation intérieure, nous nous contenterons de ceux que nous fournit le mouvement d'exportation :

Année	Exp. gén. Ltqs	Exp. en prod. ag. Ltqs	Pourcentage
1925	192.400.000	141.400.000	73,5 %
1926	186.400.000	106.800.000	73,07 "
1927	158.400.000	106.800.000	67,4 "
1928	173.500.000	126.400.000	72,8 "
1929	155.200.000	109.060.000	65,4 "

Ces chiffres nous indiquent la prépondérance, dans leur ensemble, des exportations en produits agricoles.

La sylviculture en Turquie

La position de l'agriculture dans l'économie générale du pays ainsi établie, il ne serait pas malaisé de déterminer celle de la sylviculture. La connexité entre l'agriculture et l'influence de cette dernière sur toutes les branches de l'activité économique sont trop évidentes pour que nous croyions devoir nous y arrêter.

Nous avons donc un problème sylvicole à résoudre et nous en en-

treprenons l'examen dans les lignes qui suivent.

La sylviculture exerce une grande influence sur la culture en général et son rendement en particulier :

1. — Elle se manifeste du point de vue de la relation entre les exploitations :

2. — Du point de vue de l'influence mécanique, propre à la sylviculture.

C'est plutôt sous l'angle économique qu'il convient d'examiner l'influence des exploitations forestières sur les exploitations agricoles. La possession simultanée de bois et de champs de culture a son importance. Chez nous, les bois privés représentent l'infime proportion de 3,4 % ; en ajoutant à cette anomalie le fait que la majeure partie, sinon la totalité de nos cultivateurs ne disposent pas des portions de terres boisées, nous avons l'explication du phénomène par quoi la sylviculture demeure inopérante sur l'agriculture. Telle est la situation à l'heure actuelle en Turquie. Le jour où l'on entreprendra l'intensification de l'agriculture et où l'on s'orientera vers l'exploitation agricole collective, c'est alors que se révélera le rôle de premier plan dans la sylviculture dans l'activité agricole. La politique agricole adoptée par la Turquie impose la nécessité de l'orientation vers l'exploitation collective. Plus cette nécessité deviendra impérieuse, plus les forêts seront appelées à reprendre leur rôle dans l'agriculture si bien que la situation aura à engendrer une sylviculture agromique.

L'importance de la sylviculture agromique

L'organisation, l'étendue, le caractère et le but de la sylviculture générale et de la sylviculture agromique révèlent de profondes différences. Néanmoins, la sylviculture agromique demeure toujours dans le cadre général et les limites techniques de la sylviculture proprement dite. Il nous serait loisible de réunir le tout dans la catégorie de la sylviculture pratiquée dans le but d'augmenter le rendement agricole. Economiquement parlant, les forêts agricoles constituent une exploitation auxiliaire. L'avantage à tirer de cette dernière réside dans le fait qu'elle vient au secours des cultivateurs accablés, sous la pression de la baisse des prix et d'une mauvaise conjoncture, à placer leurs produits à des conditions désavantageuses. La question offre un caractère particulier pour notre pays où il arrive souvent aux cultivateurs de subir les conséquences d'une mauvaise année et d'être obligés de recourir aux usuriers. Dans ces circonstances, tout cultivateur qui possède des terres boisées se dispense des services intéressés des prêteurs, car ces terres lui fournissent un large crédit.

Le caractère montagneux du sol et la situation générale de nos forêts, formées sur des versants, sont faits pour rendre plus intime la relation entre l'agriculture et les forêts. Les bois situés sur le versant des montagnes, constituent des gardes solides pour les étendues de terres arables se trouvant à leur partie inférieure. Les efforts mécaniques qu'ils exercent sur le sol et sur la distribution rationnelle des eaux de pluie sont notamment à signaler. En négligeant ces données particulières, nous risquerions de fausser le développement de notre politique agricole. Il suffirait pour se rendre compte de l'intérêt qu'il s'attache à la question, de s'arrêter sur la sécheresse persistante qui sévit à l'intérieur de l'Anatolie et les dégâts occasionnés par les inondations, par les tempêtes.

(De l'«Ankara»)

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La direction du lycée des jeunes filles de Kandilli met en adjudication, le 3 janvier 1936, la fourniture de 2.000 kilos de beurres pur à 90 piastres le kilo.

La municipalité d'Istanbul met en adjudication, le 19 courant, la fourniture de 30 blouses blanches à 5 livres chacune, à l'usage des employés du laboratoire.

L'intendance militaire met en adjudication, le 23 de ce mois, la fourniture de 4.000 kilos de sauce de tomate pour 1.040 livres.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

1 an Ltqs. 1 an Ltqs.

6 mois 7.— 6 mois 12.—

3 mois 4.— 3 mois 6.50

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoğlu» avec prix et indications des années sous Curtio.

A VENDRE de gré à gré, le mobilier d'un appartement. Téléphone au numéro 41.349 ou s'adresser, de 10h. à 11 heures, a.m., au portier de l'Afrika han.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LE CONQUERANT DES INDES

(CLIVE OF INDIA)



Un film qui a coûté des millions...

Des dizaines de mille de figurants, des milliers d'éléphants.

Un film émouvant avec :

Ronald Colman

Loretta Young

Vendredi soir au

Ciné IPEK

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

G. MAMELI partira mercredi 18 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

BOLSENA partira Jeudi 19 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsoun.

Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 19 Décembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ALBANO partira samedi 21 Décembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

NEREIDE partira Lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.

SPARTIVENTO partira lundi 23 Décembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

CALDEA partira Mercredi 25 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

FENICIA partira Jeudi 25 Décembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

MORANDI partira Jeudi 26 Décembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza.

Le paquebot poste CELIO partira Jeudi 26 Décembre à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH

Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Auro-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" Oreste "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port vers le 25 Déc.
Bourgas, Varna, Constantza	" Hermes "	" "	vers le 19 Dec.
" "	" Hercules "	" "	vers le 2 Janv.
" "	" Ganymedes "	" "	vers le 13 Janv.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	" Toyko Maru "	" "	vers le 15 Déc.
" "	" Dakar Maru "	" "	vers le 18 Janv.
" "	" Durban Maru "	" "	vers le 18 Févr.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cinili Rihim Han 95-97

Tél. 24479

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie, Lauro-Line

Hamburg

Service régulier entre Hamburg, Brème, Anvers, Istanbul, Mer

Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul

de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S MILOS vers le 21 Déc.

S/S IONIA " " 21 Déc.

S/S ARTA " " 29 "

S/S KIEL vers le 11 Janv

Départs prochains d'Istanbul

pour BOURGAS, VARNA et

CONSTANTZA

S/S ION

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le diamant noir

«On peut dire sans exagération, constate M. Ali Naci Karacan, dans le Tan, que le charbon a constitué l'élément le plus important pour l'obtention du degré actuel de civilisation de l'Angleterre et de l'Allemagne. Et il est indubitable, notamment, que l'Angleterre est redevable de sa supériorité à la découverte de la vapeur, c'est-à-dire encore au charbon. Si la civilisation consiste à découvrir les forces cachées de la nature et à les utiliser au mieux, au profit de l'humanité, le pays qui y parvient le premier s'assure nécessairement la supériorité sur les autres.

C'est aussi une vérité que toutes les luttes entre les nations sont constituées par la lutte entre leurs civilisations et que la civilisation du fer et de l'acier, qui est celle d'aujourd'hui, repose aussi sur le charbon. Aussi sommes-nous dans la nécessité de fonder la civilisation turque sur le charbon. Quoi que nous fassions, quoi que nous entreprenions, nous avons besoin de la vapeur et de l'électricité. Tous les besoins qui s'imposent dans la voie du relèvement de notre pays se réduisent à cela.

Zonguldak est le centre de notre unique bassin de production charbonnière. A ce point de vue, c'est donc le berceau de toute la civilisation industrielle de la Turquie. Le charbon le moins cher est extrait ici : l'industrie la plus parfaite est créée ici. Ce que le pays de Galles est pour l'Angleterre, Zonguldak le sera pour nous. De même que la Ruhr est un point essentiel pour le développement de la civilisation allemande, Zonguldak devra être le lieu de concentration, la cheville ouvrière de notre industrie. A l'instar de la civilisation anglaise qui est basée sur quelques chantiers et sur quelques bassins charbonniers, la civilisation turque reposera sur les chantiers qui seront créés dans cette zone.

Mais il est certain que pour parvenir à ce résultat, il y a encore beaucoup à faire. Tout d'abord, il faut mettre fin à la dispersion que l'on y remarque et unifier la direction de l'exploitation qui est répartie entre plusieurs mains. Ce n'est qu'à ce prix qu'on pourra réduire les frais généraux, accroître les pourcentages d'amortissement et prévenir l'accroissement du prix de revient. Tant que les différents puits de mines demeureront entre les mains d'administrations différentes, chacun étant obligé d'avoir ses propres installations, ses propres lavoirs, ses propres tunnels, il sera impossible d'obtenir du charbon à bon marché.

La question des prix du marché intérieur

M. Asim Us rappelle, dans le Kurun, que le général Ismet Inönü a touché la question des prix du marché intérieur dans son discours d'ouverture de la semaine de l'économie et de l'épargne. Notre confrère cite, à ce propos l'exemple du coton d'Adana.

«Si, écrit-il, le système du clearing qui est à la base de notre commerce extérieur actuel venait à être aboli, on aurait beaucoup de peine à écouler à l'étranger les cotons d'Adana. En outre, l'une des conditions posées aux nouveaux tissages du pays c'est l'obligation d'acheter le coton d'Adana. C'est dire que si cette clause protectionniste venait à être levée, nos fabriciers préféreraient importer le coton étranger.

Dans ces conditions, c'est pour nous une nécessité impérieuse de conformer les prix de notre marché intérieur à ceux du marché international. Mais Ismet Inönü ne se contente pas de dénoncer le mal. Il en indique aussi le remède. «Le moyen, dit-il, de ramener les prix à un niveau normal, c'est l'abondance. Il faut accroître autant qu'on le peut, la production.»

A cela, j'ajouterais un point : lors de mon voyage en Allemagne, en mai dernier, en compagnie de mes collègues, un homme d'affaires allemand nous a dit :

«Les fabriques allemandes achèteront volontiers le coton turc. Mais il faut qu'il soit d'une seule qualité, sans quoi les fabriques ne peuvent l'utiliser.»

Le développement du tourisme

Parlant des tâches qui s'imposent en vue du développement du tourisme, M. Yunus Nadi écrit notamment dans le Cumhuriyet et La République :

«Nous pensons que le premier soin du gouvernement sera de remettre en état les routes reliant les régions de la Thrace-Istanbul-Izmir-Bursa - Balikesir et Izmir. Il faudra commencer le plus tôt possible les travaux en vue d'assurer la jonction de tous ces chemins. Il suffit que chaque vilayet construise lui-même le tronçon qui lui échoit, pour sa part, dans le réseau total. Partout, on doit se mettre à l'œuvre pour exécuter graduellement le programme général dans le cadre des directives données par le gouvernement. Sous ce rapport, les vilayets d'Istanbul et d'Izmir ont comparative-ment plus à faire. Par contre, ils sont à même de s'acquitter avec plus de compétence et de succès des devoirs qui leur incombent.

Une fois que la loi-programme aura été votée, ce qui démontrera que l'Etat a pris sur lui la solution du problème touristique, nous pourrions, en peu de temps, être témoins des résultats consolants auxquels aboutiront les efforts déployés dans ce domaine et nous aurons la joie de voir également les affaires de tourisme organisées chez nous.»

Bravo Laval !

«Depuis que M. Laval a pris ombrage de certaine légende d'un cliché paru dans notre journal, écrit le Zaman, nos rapports avec lui sont plutôt tendus. Néanmoins, comme notre journal est ami, avant tout, de la vérité, nous n'hésitions pas à lui adresser de ces colonnes un grand «bravo !» pour la façon magistrale dont il est parvenu à écarter l'embargo sur le pétrole. Que n'a-t-il tenté, dans ce but ! Tout d'abord, il a assuré l'Angleterre qu'il marcherait avec elle, dans cette question ; puis il a prié d'ajourner la question pour une quinzaine de jours, en raison de difficultés intérieures. Ce délai ainsi obtenu, M. Laval l'a utilisé pour l'embargo sur le pétrole, au Parlement, à la faveur d'une nouvelle manœuvre tour- nante et il a même renforcé sa position ; puis, il est parvenu à modifier les dispositions générales, tant celles de Genève que celles de l'opinion publique anglaise, au sujet de l'embargo envisagé. Les nerfs se calmèrent partout, la crise s'atténua. Et c'est dans cette atmosphère de détente européenne qu'il eut son entretien avec sir Hoare.

... Et il a joué un tel tour au ministre anglais qu'il est parvenu à compro-

mettre ses relations avec son propre cabinet ! Ainsi, l'affaire de l'embargo sur le pétrole est entrée dans une véritable impasse.

... Au demeurant, nous ne serions nullement surpris, pour notre part, que l'on s'aperçoive, avant peu, que le président du conseil français dont on vante le succès n'a rien arrangé du tout. Mais ces paroles lui déplairaient... Qu'y pourrions-nous ? Nous n'écrivons pas ici pour plaire à qui que ce soit, et notamment pas pour flatter des ministres étrangers, mais pour dire ce que nous pensons, ce que nous croyons être la vérité. »



Le savon HURMA se vend en boîtes de 12 et 24 pièces TRES IMPORTANT

Nous attirons spécialement l'attention des ménagères que le savon HURMA n'est pas un savon parfumé, mais c'est un savon pour tout usage, très pur, d'une odeur agréable et d'une qualité incomparable.

Un essai vous convaincra HURMA est un produit TURAN

La troisième commune asséchée de l'Agro Pontino

Rome, 18. — Le Duce inaugurera aujourd'hui, à Pontinia, la troisième commune asséchée de l'Agro Pontino.

Un drame à l'asile d'aliénés

Agop, interné à l'Asile d'Aliénés de Bakirkoy, se distinguait par son naturel irascible. Il avait des querelles continuelles avec ses compagnons de l'asile et les injurait copieusement à tout bout de champ. Avant-hier, il rencontra Ali, qui allait travailler, dans le jardin, une bêche à la main :

— Tu vas à la pêche, à cette heure, lui cria-t-il, sur un ton ironique... Veux-tu semer des poissons dans le jardin ?

Propos de fou, comme l'on voit. Ali répondit avec mauvaise humeur. Ces deux pauvres fous firent ce que font, hélas, beaucoup de gens que l'on ne songe pas à internier. Ils s'insultèrent, en vinrent aux mains et d'un coup de sa bêche, Ali frappa littéralement la tête de son adversaire.

On enquête... Les fous ne sont-ils pas surveillés à Bakirkoy ?

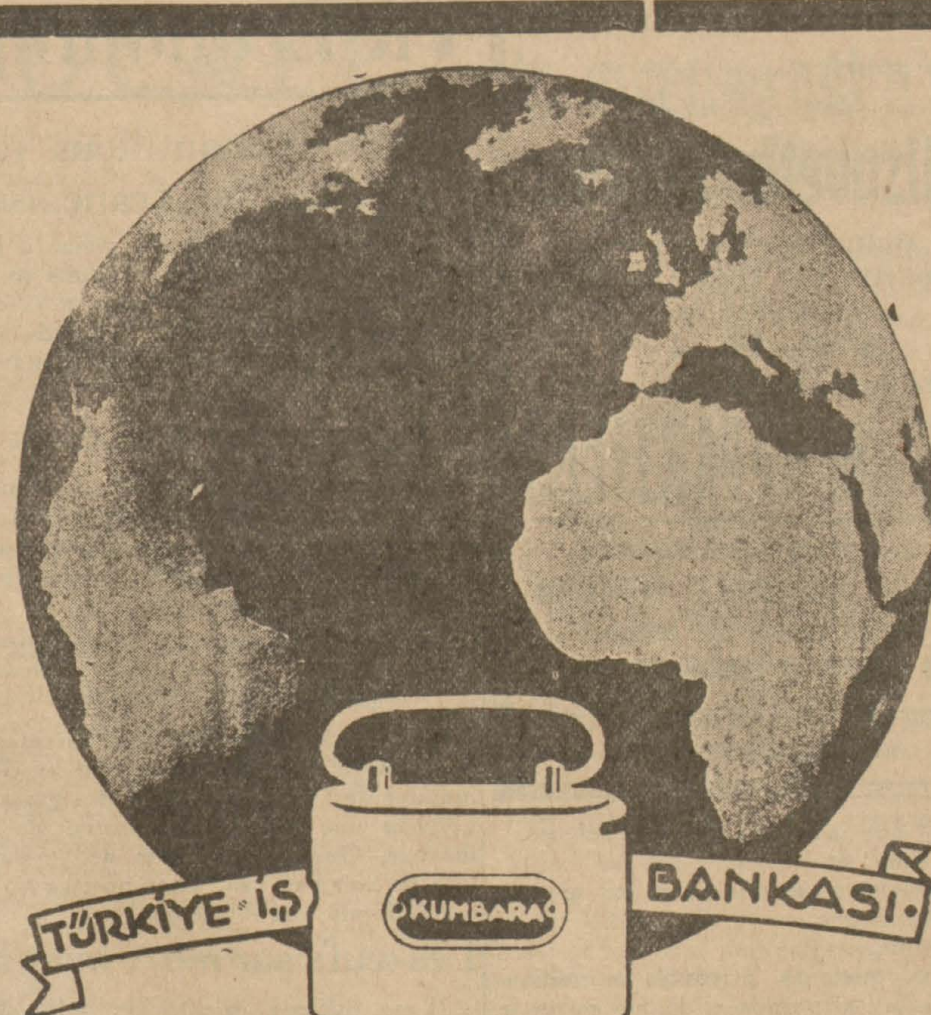
NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN
en 4½ jours

par les Transatlantiques de Luxe
S/S BREMEN (51.600 tonnes)
S/S EUROPA (49.700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No.49-60, Tel.: 44647-6



Durant la semaine de l'Épargne

12 au 19 Décembre

Commencez, vous aussi, à prendre une tirelire de l'İŞ BANKASI et à faire des économies. L'année prochaine, à pareille date, vous serez ainsi en possession d'un petit capital.

SUMER BANK

Yerli
Mallar
Pazarlari

accordent un rabais de 10 %
pendant la semaine
des produits nationaux

PROFITEZ-EN

**AU YERLI MALLAR PAZARI
DE BEYOGLU**

**COSTUMES sur commande
aux prix de :**

32 - 34 - 36 Ltqs.

Confectionnés avec des étoffes
de la
meilleure qualité de Héréké

avec 2 essayages et à condition que la
livraison donne satisfaction au client

LA BOURSE

Istanbul 17 Décembre 1935

(Cours officiels)
CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	618.—	618.—
New-York	0.79.73.—	0.79.75.—
Paris	12.06.—	12.06.—
Milan	9.86.94	9.86.94
Bruxelles	4.72.84	4.72.75
Athènes	84.61.82	84.61.82
Genève	2.45.75	2.45.75
Sofia	64.71.75	64.71.75
Amsterdam	1.17.70	1.17.00
Prague	19.20.17	19.20.17
Vienne	4.24.70	4.24.70
Madrid	5.81.80	5.82.—
Berlin	1.98.27	1.98.27
Varsovie	4.22.12	4.22.12
Budapest	4.53.—	4.53.—
Bucarest	102.57.75	102.57.75
Belgrade	35.02.83	35.02.83
Yokohama	2.77.37	2.77.37
Stockholm	3.13.80	3.13.80

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	614.—	618.—
New-York	123.—	125.—
Paris	164.—	167.—
Milan	165.—	170.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	22.—	24.—
Genève	813.—	818.—
Sofia	23.—	25.—
Amsterdam	81.60	83.—
Prague	93.—	96.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	16.—	17.—
Berlin	33.—	38.—
Varsovie	22.—	24.—
Budapest	23.—	25.—
Bucarest	11.—	14.—
Belgrade	51.—	52.—
Yokohama	34.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	32.—
Or	941.—	942.—
Méridis	52.50	58.—
Bank-note	284.—	286.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

İş Bankası (au porteur)	9.80
İş Bankası (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Montant Nektar	8.—
Société Deroos	15.50
Şirketihayriye	15.50
Tramways	31.76
Société des Quais	11.—
Régie	5.50
Chemin de fer An. 60 0/0 au comptant	26.25
Chemin de fer An. 60 0/0 à terme	26.30
Ciments Aslan	9.55
Dettes Turque 7.5 (1) a/c	25.70
Dettes Turque 7.5 (1) a/t	25.60
Obligations Anatolie (1) a/c	43.95
Obligations Anatolie (1) a/t	44.10
Treasure Turc 5 1/2 %	54.50
Treasure Turc 2 1/2 %	47.50
Ergani	93.25
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/c	39.—
Bons de Répresentation a/c	47.—
Bons de Répresentation a/t	47.—
Banque Centrale de la R. T. 64.—	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 17 Décembre 1935

BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9202	4.9275
Paris	74.54	74.54
Berlin	12.255	12.255
Amsterdam	7.2725	7.275
Bruxelles	29.225	29.225
Milan	61.—	61.—
Genève	15.185	15.185
Athènes	523.	523.

BOURSE DE PARIS

Turc 7 1/2 1933 283.—

Banque Ottomane 282.50

Clôture du 17 Décembre

BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.93	4.93
Berlin	40.225	40.25
Amsterdam	67.73	67.78
Paris	6.61 1/2	6.6125
Milan	—	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 4

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

II

Famille bourgeoise d'une très grande honorabilité, d'une probité absolue allant même jusqu'au scrupule. Mon grand-père Crossac avait sacrifié le modeste capital qui appartenait à sa femme pour régler des dettes compromettantes faites par un de ses beaux-frères. J'ai peu connu mes grands-parents Crossac, disparus quand j'étais tout enfant. C'étaient l'un et l'autre, des gens de devoir et des modèles de toutes les vertus. Mais ils étaient à ce point démunis que lorsque ma mère se maria, ils ne purent même pas lui donner la maigre dot exigée pour les femmes d'officiers. Il fallut tricher.

Tu te doutes que mon grand-père d'Andelle n'accepta pas ce mariage de gaieté de cœur ; mais tu ne peux certainement pas soupçonner sa résistance et ses fureurs. C'est tout juste, après que son fils eut attendu son consentement pendant plus de deux ans, s'il ne l'obligea pas à lui faire des actes respectueux.

Augustine fut alors le témoin de

scènes inconcevables. Elle adorait mon père qu'elle avait vu naître et elle souffrait ardemment qu'il finit par vaincre les résistances qu'on lui opposait et par se marier.

Dès qu'il pouvait obtenir une permission, il venait à Castellac pour essayer de fléchir mon grand-père qui résistait et ne décollait plus. Un jour, Augustine les entendit discuter :

— Je ne comprends pas... C'est au-dessus de mon entendement, disait mon grand-père. Quoi ? Tu t'es mis dans la tête d'épouser une petite bourgeoise sans le sou avec qui tu crèveras la faim... Et pourquoi ? Pourquoi ?

— Parce que je l'aime.

— Eh bien ! couche avec elle et ça te passera, mais l'épouser ! Il est fou, ma parole, il est fou ! Je comprendrais plus facilement que tu épouses une p... parfaitement, car au moins... Et puis je te f... à la porte. Mais sais-tu seulement ce que c'est une p... ?

Je pense que mon grand-père céda à

la fin par lassitude et après s'être persuadé que quoi qu'il arrive il ne ferait jamais rien de ce garçon incompréhensible et borné qui lui ressemblait si peu.

Le mariage de mes parents fut célébré à Rouen. Personne de la famille de mon père n'y assista. Ma tante Antoinette qui était alors une jeune fille à marier, pas jolie, un peu campagnarde d'allure, avec des joues rouges, s'accommodant de son sort médiocre (elle vivait toute l'année à Castellac auprès de mon grand-père, qui ne se souciait pas plus d'elle que si elle n'existait pas), ne fut par autorisée à venir. Mon grand-père envoya à son fils, le matin de la cérémonie religieuse, une dépêche ainsi conçue : « Sois heureux quand même. » Et il répondit ensuite à ses lettres par des mots très brefs.

Comme mes parents n'avaient pour vivre que la petite solde de lieutenant de mon père, ils n'allèrent pas à Castellac (le voyage était trop coûteux) tant qu'ils furent à Rouen ; d'autant que mon grand-père ne les avait pas formellement invités et que l'on ne savait tout quel accueil il réserverait à sa belle-fille.

Tu comprends maintenant pourquoi, en arrivant à N..., au lieu de louer une villa agréable sur la route de Vichy, ils se contentèrent de l'appartement moins gai et plus modeste de la place de la Cathédrale.

Je crois que les premières années qu'ils passèrent à N..., furent des années heureuses. Mon père, dans sa vie,

n'eut vraiment qu'une grande joie : celle que lui donna son mariage. Après il fut sans relâche accablé de soucis et d'angoisses qu'il ne sut jamais vaincre. C'était un homme d'une sensibilité profonde. Il avait une vie intérieure très riche et certainement tourmentée ; mais comme il ne se livrait pas, on ignorait mon père.

V

Je me retrouve, quelques années plus tard, l'année du renouvellement de ma première communion, la plus épouvantable de toute mon enfance.

J'ai alors plusieurs amis, garçons et filles, dont les parents entretiennent des relations mondaines avec les miens. Ils me sont tous assez indifférents. Je rencontre certains des garçons au lycée ; mais la plupart fréquentent l'établissement religieux de la ville : un collège de maristes, très florissant à cette époque. (Mon père, comme tu le penses, m'y avait envoyé volontiers. Il ne m'a mis au lycée qu'à son corps défendant et c'est là une des lâchetés qu'il continue à se reprocher.) Parmi mes camarades du lycée, il y a aussi d'autres enfants dont les familles ne font pas partie de la « Société ». Ainsi Fauregasque. Je vais avoir à te parler beaucoup de lui.

Fauregasque était le fils d'un adjudant appartenant au régiment, et même à la compagnie de mon père. L'adjudant Fauregasque avait des idées très avancées. Il était ce que l'on appelait alors « blocard », c'est à dire anticlérical, franc-

maçon, etc... Il ne cachait pas ses opinions. On l'accusait de faire des « fiches » sur les officiers de la garnison. Des jeunes gens réactionnaires de N... accrochèrent un jour, à la porte de sa maison une casserole qu'il trouva en entrant de la caserne et qu'il enleva précipitamment, tandis que les auteurs de la farce l'observaient, cachés à quelques mètres de là. Cette histoire de la casserole fit le tour de la ville.

La femme de l'adjudant, à l'opposé de son mari, était très effacée et avait des sentiments religieux. C'est ainsi que leur fils unique suivit les cours de catéchisme et fit sa première communion un an avant moi. Mon père redoutait l'adjudant Fauregasque autant qu'il le détestait. Il se méfiait de lui, car il le soupçonnait de le trahir sans cesse et il n'osait pas l'accuser de front. Il le considérait comme le dernier des hypocrites et cette hypocrisie de l'adjudant le rendait lui-même hypocrite vis-à-vis de son inférieur qu'il imaginait puissant dans les loges.

Pour moi, il n'existait qu'un seul Fauregasque : le fils, mon camarade de lycée.

A dix ans, Fauregasque était terrible. Il possédait une force physique très supérieure à celle de nous tous, et il avait un toupet d'enfer. Avant même de savoir ce que signifiait le mot vice, je pensais qu'il était vicieux. Il me faisait horreur et — il faut bien le dire — m'attristait aussi.

Au lycée, tout au moins, auprès des professeurs, j'avais la triste réputation de faire partie de sa bande. On accolait ces trois noms : Fauregasque, Ribérac et d'Andelle. Quand j'étais la victime trop certaine de Fauregasque, on me disait : « ...Vous ne pouvez pas vous passer de lui et puis vous venez vous plaindre et pleurer. » Ribérac, le fils de l'avoué, savait mieux se défendre que moi et mieux se faire respecter par Fauregasque. Il se compromettait moins. Si, dans notre petite troupe de trois, deux camps se formaient, il était aussitôt avec Fauregasque contre moi.

Il était habile. J'avais, moi, des accès de soumission incompréhensible et des accès de révolte, que je comprends mieux. J'étais le plus faible.

Les classes de l'après-midi commençaient à deux heures pour finir à quatre.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458